

Mad cow mystery : The multiple identified factors implicated in this poisoning story. (text in French)

LE MYSTERE DE LA VACHE FOLLE

L'histoire de la pandémie de vache folle s'est tassée peu à peu pour sortir de la mémoire, en général pathologiquement courte, du public au grand soulagement des industriels de l'agro-alimentaire.

Elle est restée en tous cas « officiellement » mal expliquée mais a été à l'origine d'un véritable zoocide lorsque des milliers de bovins ont été abattus, parfois par simple précaution en dehors de toute contamination identifiée.

Même les vachers Massaï du Kenya, informés de cette gigantesque boucherie, ont officiellement protesté devant ce massacre aveugle et indigne des humains face à la nature, sans aucun respect des animaux.

Des centaines de petits éleveurs européens ont été ruinés, ce qui était aussi l'objectif secondaire et caché du massacre. En effet, la grande industrie agro-alimentaire est gênée par les petits producteurs artisanaux hors de son contrôle car ceux-ci ne doivent leur salut, face aux ventes de masse, qu'en faisant des produits de bonne qualité, voire de qualité bio. Or cette qualité sert aussi de référence aux consommateurs qui peuvent ainsi apprécier la piètre qualité de la production alimentaire industrielle. Liquidier les références de qualité permet d'éviter la comparaison et profite ainsi à la production de masse qui devient peu à peu incontournable. Et quand de nombreux marchés sont quasiment entre les mêmes mains, on sait aussi comment se répartissent les profits.

Mais tout se paye en ce bas monde. Le tribu à payer par l'homme pour le maintien d'un élevage industriel basé sur la production et le profit au détriment de la qualité et de la sécurité alimentaire commence à être connu depuis quelques années sous la forme de santés détruites, d'états maladifs chroniques et de maladies étranges que l'on se garde bien de mettre en rapport avec l'alimentation industrielle ou la pharmacopée chimique.

Le varron

Tout a commencé en fait par la considération des dégâts causés par un parasite bovin : le varron. Il s'agit du nom commun d'un groupe de mouches non piqueuses de la famille des Oestridae (branche des Hypodermatinae), dont le stade larvaire parasite les mammifères. Pour les animaux et l'homme l'infestation par le varron entraîne une maladie appelée hypodermose et qui fait partie des myiases. L'hypodermose est une myiase interne : les larves se développent et migrent dans les muscles, dans le canal rachidien le long de la moelle épinière, dans la paroi de l'œsophage.

Chez les bovins l'hypodermose entraîne des pertes financières de l'éleveur dues à la baisse de la production laitière et au ralentissement de la croissance des veaux.

Les animaux parasités ont à la base une immunité plus fragile ce qui, par conséquent, les rend très réceptifs aux infections et aux parasites comme le varron. Quelques fois, la libération de toxines par les larves entraîne la mort subite des animaux parasités ou des troubles neurologiques graves (type tremblante).

Six espèces de varrons sont connues en Europe, dont deux affectent les bovins : *Hypoderma bovis* ou "grosse mouche" et *Hypoderma lineatum* ou "petite mouche". En règle générale, ces

parasites ont des cibles spécifiques. Il arrive cependant que ces varrons infestent d'autres espèces animales, y compris l'homme sous certaines conditions.

Les mouches femelles pondent des oeufs collés aux poils des bovins (comme les lentes de poux). Ces oeufs éclosent en fin d'été et donnent des larves. Les larves pénètrent dans l'organisme en traversant la peau ou sont ingérées par léchage. Elles migrent dans les chairs entraînant des fistules et abcès le long de leur trajet : *H. bovis* s'établit dans le canal rachidien, *H. lineatum* choisit la sous-muqueuse de l'oesophage.

A la fin de l'hiver suivant elles atteignent le tissu conjonctif sous cutané de l'échine et s'y métamorphosent. La larve progresse alors verticalement vers l'échine de l'animal et fini par ressortir après avoir fait un furoncle et laissé un trou dans la peau du bovin. On peut d'ailleurs observer les jours précédant la sortie des larves les fameuses "bosses" sur le dos des bovins. L'éclosion de la larve dure 3 à 4 semaines et s'effectue sur le sol où elle tombe. Elle donne alors une mouche adulte libre. Dans le cas de l'homme, la larve ne peut ressortir car elle vient se loger dans la boîte crânienne, l'orbite de l'oeil. Charmant, n'est-ce pas ?

Il s'avère que les artisans du cuir et leur syndicat lobbyiste se sont plaints des dégâts causés par le varron parce que la larve abîmait les grandes peaux assez coûteuses servant à fabriquer des canapés et autres produits en cuir très à la mode. Les gros éleveurs, de leur côté, se plaignaient de baisses de rendement du bétail et les pertes financières subséquentes.

Comme par hasard, la plupart des bovins élevés industriellement, épuisés par des aliments dénaturés et ensuite par les traitements vétérinaires intensifs, souffrent en effet d'une prolifération inquiétante du varron. Leur système immunitaire ne peut plus faire face.

Il y a en cependant des causes artificielles qui peuvent expliquer l'infestation massive de cette vermine.

Alimentation contre nature

Les vaches élevées aux farines animales et à l'ensilage présentent des troubles de santé patents qui les minent peu à peu, même si leur cycle d'élevage n'est plus assez long pour que cela soit évident de prime abord. Pourtant, il est évident que des herbivores nourris avec des farines issues de restes de cadavres d'animaux et de tourteaux de végétaux fermentés¹ ne vont pas développer une bonne santé.

De fait, ces animaux nourris contre nature qui présentent des troubles organiques manifestes, présentent également une mauvaise immunité palliée tant bien que mal avec des traitements antibiotiques et pesticides puissants. C'est la réalité que n'osent avouer la plupart des vétérinaires et les autorités du Ministère de l'Agriculture. Pour autant, le même Ministère autorise la vente de la viande et des sous produits alimentaires de ces animaux en mauvaise santé. Est-ce là veiller à la bonne santé des citoyens ?

En attendant, la nutrition des bovins avec des farines animales est en train de reprendre discrètement. Il était difficile pour certains, en effet, de renoncer à ce marché juteux...

Les éleveurs arguent que les farines pallient aux carences en apportant des vitamines, protéines et sels minéraux dont ont besoins leurs vaches. Mais depuis l'aube des temps, les herbivores ne mangent que de l'herbe, ne boivent que de l'eau et n'ont jamais présenté de carences s'ils ont de l'herbe et de l'eau en abondance. Les herbivores sauvages de la savane Africaine n'ont pas de carences.

Va-t-on réinventer la biologie ?

Il est donc évident que le mode d'alimentation par farines et tourteaux sont seulement justifiés pour augmenter artificiellement et rapidement la production de lait et de viande.

¹ Cf. article sur www.chironeural.fr : L'ensilage.

La loi du profit à tout crin devient une réalité pesante que le public Français commence à peine à comprendre et conscientiser ; et encore ...

Empoisonnement collectif légalisé

Pressée par les lobbies de solutionner le problème du varron, l'industrie chimique a trouvé une parade en élaborant un pesticide dérivé d'un organophosphate dénommé en France Ivomec® et au Royaume Uni, Phosmet®.

Des études ont été révélées sur ce dernier. Le Phosmet® est un composé modérément toxique par ingestion et exige des avertissements sur l'étiquette parce qu'il est plus fortement toxique par d'autres itinéraires d'exposition. Il a une toxicité modérément élevée par la peau et une toxicité très élevée par inhalation. Déjà, il représente donc un sérieux danger pour ceux qui le manipulent !...

Typique d'autres organophosphates, Phosmet® est un inhibiteur de la cholinestérase. Les symptômes de l'empoisonnement aigu au Phosmet® sont rapides et incluent des crampes, des diarrhées, des nausées, des vomissements. L'exposition à des niveaux élevés peut avoir comme conséquence des spasmes musculaires, une perte de coordination motrice, une confusion mentale et une somnolence. L'insecticide peut également gêner la respiration et la salivation². Le composé semble être très toxique pour beaucoup d'animaux domestiques tels que le bétail, les moutons, les chèvres et les rongeurs. Ce produit est donc à manier avec précautions...

Les signes et les symptômes de toxicité chronique sont généralement conformes à ceux de la classe des insecticides à organophosphates, ce qui n'est pas peu dire.

Deux études indiquent même qu'un peu de Phosmet® peut causer des effets toxiques chroniques par dépression significative d'enzymes du cerveau (cholinestérase).

Le Phosmet® est également très toxique pour les abeilles.

Rappelons que la caractéristique des organophosphorés est d'entraîner une stimulation croissante puis permanente des muscles allant jusqu'à la téτανisation causant ainsi un épuisement total. La motricité est donc très perturbée. Il faudrait être aveugle ou de mauvaise foi pour ne pas voir là une corrélation évidente avec les symptômes caractéristiques des vaches atteintes d'ESB : tremblements, raideur, difficultés à se déplacer.

Par ailleurs apparaissent des troubles de mémoire et de concentration. Les êtres vivants atteints sont irritables et dorment très mal. La fatigue et l'épuisement vital s'installent.

En 1998, un programme d'éradication du varron fut rendu obligatoire par le gouvernement, sans doute convaincu par les lobbies industriels des bienfaits de l'usage de l'Ivermectine. Des doses de ce poison insecticide puissant sont régulièrement administrées aux cheptels pendant 3 ans. Pour autant, la suppression du parasite ne résoudra pas du tout la faiblesse physiologique chronique de l'hôte (la vache) qui est la cause principale de la prolifération du varron.

Mais voici que l'on s'est rendu compte que l'Ivermectine n'a subi que des tests et essais toxicologiques partiels, inachevés pour ne pas dire bâclés, et n'a de ce fait même pas reçu d'AMM³ !...

Il est pour le moins consternant de voir ainsi l'Etat et son administration de la Santé se faire complice de flagrant délit de violation de la loi tandis qu'il essaye d'un autre côté d'étouffer le marché des produits naturels de phytothérapie ou même d'homéopathie parce qu'ils font ombrage, par leur efficacité et leur innocuité aux médicaments chimiques des laboratoires pharmaceutiques allopathiques ! ... Et le public laisse faire...

² Il se trouve que chez l'homme, le syndrome de Goujerot, de cause idiopathique, se caractérise aussi par une perte de salivation qui pourrait être associé à une intoxication chimique insidieuse par l'alimentation.

³ Autorisation de Mise sur le Marché, sans laquelle aucun médicament ne peut être légalement vendu

Einstein disait que ce qui est abominable n'est pas tant que quelques individus fassent des choses monstrueuses mais surtout que la masse des autres laisse faire et se taise.

Un insecticide dangereux

On sait que l'Ivermectine est un dangereux poison qui s'infiltré dans le sang des animaux, intoxique la viande, le lait, et va même jusqu'à polluer les nappes phréatiques par sa concentration dans l'urine des vaches et les bouses répandues sur les sols ... De plus, l'Ivermectine est sensée être interdite sur les vaches laitières.

Tous ces insecticides ont des pouvoirs toxiques, tératogènes, mutagènes et cancérogènes connus, sans parler des maladies du système nerveux qu'ils provoquent. Il ne faut pas oublier, en effet, que le principe essentiel d'un insecticide est de détruire le système nerveux des insectes. Or on peut superposer les cas de vaches folles avec les troupeaux qui ont été traités à l'Ivermectine.

La procédure d'application consiste à badigeonner l'échine (proximité de la moelle épinière) et la croupe des vaches avec le produit afin de traiter le site anatomique où se réfugient les larves de varron pour les tuer avant qu'elles ne forment des trous dans la peau des vaches.

De fait, le contact du produit avec le système nerveux central apparaît évident : on comprend qu'il n'arrange pas le cas des animaux atteints par l'Encéphalopathie Spongiforme Bovine (ESB) ou « maladie de la vache folle »⁴.

Comment ne pas faire le lien entre cette viande, contenant sûrement déjà du prion, qui plus est intoxiquée à l'insecticide mutagène, et les cas de maladie de Creutzfeld-Jacob chez des humains qui en ont consommé tant et plus ?

Comment s'étonner d'un autre côté, vu la façon dont les animaux sont nourris contre nature et traités inhumainement, de voir chez les humains des belles allergies étranges, des eczémas, de l'asthme et autres maladies auto-immunes proliférant actuellement ? Et nous ne parlerons pas des perspectives de cancers qui seront classés comme d'habitude dans la catégorie des « fautes à pas de chance ».

Il serait temps de réaliser aussi que de nombreux problèmes de santé endémiques comme les infections à la salmonelle, à la listéria ou autres sont certes dus à des problèmes de rupture de la chaîne du froid (souvent chez le consommateur lui-même) mais aussi à des problèmes de mauvaise alimentation des animaux. On notera que ce genre de problème n'arrive pas chez des éleveurs artisanaux, soumis eux aussi aux règles d'hygiène alimentaires imposées, mais qui ne doivent leur survie commerciale qu'à la qualité de leurs produits.

Il n'y a pas de mystère quand on considère la logique de causes à effets, et ce d'autant plus si on se pose la question magique : « qui a intérêt à quoi ? ».

Inquisition agricole

Il est toutefois important de savoir que les animaux élevés par des petits agriculteurs bio sont beaucoup moins parasités par le varron parce que leur système immunitaire est intact. Ces bovins sont en effet nourris normalement, c'est-à-dire en plein champ avec de l'herbe, du foin et des céréales fraîches que leurs éleveurs produisent généralement eux-mêmes de façon biologique. Les labels s'obtiennent à ce prix.

Or durant la campagne anti-varron violant les lois sur les AMM, et donc la déontologie et l'éthique, le gouvernement a obligé sous la menace des gendarmes, de procès et de prison, les

⁴ Cf. article « Les fléaux modernes (3) : l'ESB » sur le site www.chironeural.fr

éleveurs bio qui se sont engagés bien auparavant à respecter une charte très stricte. Ceux-ci devaient impérativement traiter leur cheptel à l'Ivermectine alors que celui-ci ne présente pourtant que très peu de varron. Ces éleveurs vraiment traditionnels soignent en effet leurs bêtes manuellement, sans insecticide ... tout comme les vachers Massaï.

Il est clair que la bonne immunité d'un animal est liée à une bonne alimentation naturellement adaptée à la race. C'est la même chose pour l'être humain et tout animal.

Une jeune vétérinaire, le Dr Valérie Bland, a rédigé une thèse sur le varron en 1990. On y apprend que les animaux infestés fabriquent des anticorps pour se défendre puisque leur immunité est bonne. Plus ils sont vieux, moins ils devraient avoir de varrons, car de mieux en mieux protégés par leurs défenses « expérimentées ». Une analyse sérologique des anticorps, permet de savoir si l'animal hôte a été infesté récemment. Il est préconisé d'ailleurs de faire des contrôles sérologiques systématiques, pour s'assurer qu'il ne subsiste plus un seul varron sur les bovins. La Corse, par l'arrêté ministériel du 6 mars 2002, est cependant dispensée de cette prophylaxie.

Quand les éleveurs bio récalcitrants se sont retrouvés au Tribunal pour non respect du protocole chimique obligatoire, les juges sont restés sourds au fait que l'Ivermectine n'a pas d'AMM parce qu'elle est trop toxique !... Bel exemple de rigueur et d'objectivité. On condamne donc des gens respectueux de l'éthique, de l'environnement et de la santé des consommateurs parce qu'ils refusent d'empoisonner leurs animaux !? Certains vétérinaires intègres et scrupuleux refusant de traiter les animaux sont même menacés dans leur exercice. Pourtant, un fait est perceptible : trop de varron nuit, mais quelques varrons peuvent être paradoxalement utiles.

Le fin mot de l'affaire

Un chercheur, Joël Sternheimer, a démontré que le varron inhibe le prion associé au déclenchement de l'ESB ; ce qui n'est pas une mince découverte.

Cette recherche ne contredit pas les travaux de Mark Purdey en Angleterre, ou les accusations portées contre les farines animales. Ces dernières ont disséminé des prions et les traitements à l'ivermectine ont ensuite fragilisé encore plus les animaux (en les intoxiquant de surcroît) et provoqué des mutations de la protéine prion au point de la rendre pathogène. L'éradication chimique du varron à coup de pesticides a fait sauter le dernier barrage au déclenchement de l'ESB. Comme cette maladie saute la barrière des espèces, nous voyons maintenant apparaître des nouvelles variantes de la maladie de Creutzfeldt Jacob chez l'homme.

Un tableau statistique ne laisse pas de doute sur la corrélation entre l'éradication du varron et l'apparition de l'ESB. Pour le professeur Michel Bounias, la probabilité que ce lien soit dû au hasard est de 1 sur 10 millions, c'est-à-dire une probabilité quasi nulle.

En outre, on sait que les insectes s'adaptent aux insecticides et le varron suit cette logique imparable devenant ainsi plus coriace.

Et quand on sait que la campagne d'empoisonnement du cheptel a déjà coûté à l'époque 76 millions de francs payés par le brave contribuable, on est enclin à se poser de sérieuses questions.

Le prix du scandale consenti

L'inconscience du public à un prix qu'il doit hélas payer ; et même de plus en plus chèrement. Pourtant, tout le monde semble se comporter comme si les maladies n'arrivaient qu'aux autres. Cela dit, il n'y a rien de pire qu'une maladie cérébrale.

Il faut donc arrêter de rêver : quand on veut acheter de moins en moins cher, il ne faut pas oublier que c'est forcément au détriment de la qualité.

Or de nombreux troubles de santé de plus en plus étranges mais graves sont dus à une alimentation déséquilibrée et de mauvaise qualité. Des livres le démontrent⁵ et d'autres⁶ exposent même les ingrédients chimiques toxiques contenus dans de nombreux aliments bon marché minutieusement analysés.

A bon entendeur, salut.

Mais le public est tellement attaché à « bouffer » confortablement pour pas cher, voire gratuit si possible, qu'il n'a même pas conscience qu'on ne peut avoir le beurre et l'argent du beurre. Pourquoi ne pas demander le remboursement du contenu des caddies de supermarché à la Sécurité Sociale tant qu'on y est ?

Quand on cherche de la bonne qualité à très bas prix, c'est-à-dire l'impossible, ou que l'on mégote sur la santé, il ne faut pas se plaindre que les conséquences soient de plus en plus graves et coûteuses.

Combien de personnes seront touchées par la mort lente à l'avenir ?

Chaque nouvel an, les gens se souhaitent une bonne santé, espérant ainsi conjurer le mauvais sort, en jurant que c'est un bien tellement précieux qu'il n'a pas de prix.

N'est-il pas pitoyable de les voir ensuite se gaver à travers une alimentation déplorable en achetant les produits les moins chers possibles, tout en négligeant paradoxalement le simple entretien de leur propre santé ? D'ailleurs, comment peut-on penser à se gaver alors que d'autres meurent de faim dans nos rues ? Mais il est vrai que pour beaucoup de gens, « la bouffe » est leur remède à l'ennui ; leur principale centre d'intérêt dans la vie, tout comme les animaux.

Bref, « comme on fait son lit on se couche » dit le vieil adage. Dommage pour les gens qui privilégient la quantité sur la qualité. Dommage pour ceux qui cèdent aux sirènes de la pub et consomment trop souvent « pour se faire plaisir » des tas de produits alimentaires industriels et raffinés, assez coûteux d'ailleurs, sans aucun intérêt nutritionnel et dont ils pourraient fort bien se passer.

Un avenir sombre ?

On peut déplorer le scandale permanent de voir des consommateurs payer des aliments sensés être sûrs mais finalement intoxiqués ou contaminés avec la complicité de l'Etat. N'en était-il pas ainsi juste après la catastrophe de Tchernobyl lorsque tous les pays à l'Est de la France, au-delà du Rhin, ont suspendu immédiatement la consommation de fruits et légumes durant plusieurs semaines alors qu'elle continuait en France parce que le nuage fortement radioactif s'était arrêté pile à la frontière Française⁷ ? Combien de milliers de couleuvres les Français savent-ils avaler ?

Il apparaît donc que nous avons là de nouvelles preuves de l'action néfaste de certains groupes d'influence puissants et actifs dans l'agro-alimentaire et les conséquences d'un travail d'apprentis sorciers contre nature, sans réflexion préalable, pour faire du profit à tout crin. Non que le profit soit indigne mais encore doit-il se faire dans le respect des consommateurs et de leur santé.

Mais puisque les Français semblent trop souvent se comporter en victimes consentantes... Il ne faut donc plus s'étonner que d'autres scandales ressortent un jour au sujet de l'alimentation (malgré une forte censure et limitation de l'information) et que de plus en plus d'adultes et d'enfants vont en payer le prix.

⁵ Exemple : « Santé, mensonges et propagande » de Souccard & Robard, ed. Seuil

⁶ Exemple : « Savoir manger », de Cohen & Serog, ed. Flammarion

⁷ Cf. « Ce fameux nuage...Tchernobyl » de Jean-Michel Jacquemain, ed. Sang de la Terre

Que va-t-il se passer au sujet des volailles qui sont actuellement vaccinées contre le virus H5N1 alors qu'elles sont déjà farcies de pesticides, d'antibiotiques pour mieux grossir et aussi prévenir les infections aviaires dues à la promiscuité et à leur faible immunité ?

Côté OGM, on sait déjà les effets néfastes sur des animaux de laboratoire mis en évidence par des chercheurs indépendants.

Que seront les effets des aliments d'animaux à base d'OGM sur les humains consommant ces animaux à long terme ?

Nul ne le sait.

Quelles seront les conséquences des cocktails de pesticides, vaccins, antibiotiques et OGM sur la santé humaine ?

Nul ne le sait.

Combien de malades, de handicapés ou malades rendus à l'état de légume, et de morts vivants faudra-t-il avant de comprendre ?

Nul n'ose y penser.

Combien de personnes souffriront d'horribles maladies du cerveau dans les prochaines années, chose que l'on n'ose même pas souhaiter à son pire ennemi ?

Chacun préfère croire que cela n'arrive qu'au voisin.

Peut-être est-ce là une façon officieuse pour les dirigeants de la planète d'organiser une sélection naturelle chez les humains devenant trop nombreux sur une terre aux ressources en baisse constante ?

Mais finalement, n'a-t-on pas que ce que l'on accepte inconsciemment de mériter ?...

N'oublions pas que la survie est générée par le bon sens et un minimum d'information puis de réflexion. Ainsi, chacun s'offre ainsi une vraie chance.

© Pascal Labouret – 2000-2006